



• **Ci-dessus :**

Construit au début du XIX^{ème} siècle, le château de Fresnoy-en-Gohelle fait partie de la grande propriété de la famille Taillandier. Pour la petite histoire, la mairie de Fresnoy a été confiée à cette famille dès la création des communes en 1790. Elle ne cédera l'écharpe tricolore qu'en 2001. À l'issue de la Grande Guerre, le château est entièrement détruit.

• **Ci-dessus :**

UN ROI AU CHÂTEAU

En mai 1915, avant la grande offensive de la 2^{ème} bataille d'Artois (du 9 mai au 19 juin 1915), le roi Louis III de Bavière et son état-major particulier séjournent au château de Fresnoy-en-Gohelle. Sur cette photo prise dans le parc du château, le monarque, reconnaissable à sa barbe blanche, s'entretient avec des militaires.



FRESNOY-EN-GOHELLE

Un château dans un champ de mines

Après le 9 avril 1917, Fresnoy-en-Gohelle est le point le plus avancé des troupes allemandes dans le secteur de Vimy. « À partir du 20 avril, Fresnoy reçut les obus d'un 305 qui arrivaient avec un rugissement infernal. Après chaque coup, la bourgade était enveloppée d'un gros nuage roux d'acide picrique qui s'étalait en champignon. Même les obus qui n'explosaient pas provoquaient de petits tremblements de terre », écrit l'allemand Ernst Jünger dans son livre Orages d'acier. L'attaque est éminente...

Les six jours de Fresnoy



Après la prise de la crête de Vimy et la victoire d'Arleux-en-Gohelle en avril 1917, le village de Fresnoy-en-Gohelle, point de retraite des troupes allemandes, est le prochain objectif du Corps expéditionnaire canadien. Le village étant lourdement fortifié et l'espace pour manœuvrer très étroit, le général Haig avait décidé que les opérations auraient

lieu dans la nuit. Ainsi le 3 mai, les 1^{ère} et 6^{ème} Brigades lancent l'assaut à 3h45. Fresnoy est pris en quelques heures. Mais les contre-attaques allemandes sont presque immédiates. À 4 h, les Allemands avancent sur le village, réussissant même à atteindre les tranchées canadiennes, avant d'être combattus. La bataille s'enlise alors et jusqu'au 8 mai un déluge d'obus allemands (quelque 100 000 !), d'artillerie et de gaz s'abat sur le village, à l'issue duquel les Allemands reprennent Fresnoy-en-Gohelle aux Canadiens qui, dans la bataille, ont perdu 1 259 de leurs hommes.

« C'était l'enfer »



Sur la place de l'église se dresse une stèle commémorant les effroyables combats de mai 1917 et le sacrifice du 19th Battalion du corps expéditionnaire canadien pour tenter de repousser l'ennemi. 236 soldats de ce régiment (sur 683) ont péri le 8 mai 1917. Sur la plaque

du mémorial sont gravés des mots de soldats de ce jour funeste : « *Eh bien, les gars, on est fichu ; faites votre devoir – c'est une lutte à mort* », annonce le lieutenant Harold Bridge avant d'être blessé, laissé pour mort, puis capturé. « *Le bombardement a été terrible* », écrit le soldat Deward Barnes. « *Une déferlante grise, puis une autre, suivie d'encore une autre. Le spectacle était atroce. C'était l'enfer. La lutte a coûté énormément de vie des deux côtés* », décrit le soldat Charles Gordon.



• **Ci-dessous :**

L'ENGAGEMENT DES TAILLIANDIER, MÈRE ET FILS

Veuve depuis fin avril 1914 de Henri Taillandier (député, conseiller général et maire de Fresnoy-en-Gohelle), Joséphine Taillandier s'engage pour les blessés de guerre dès août 1914. Présidente d'une association de secours aux blessés militaires, elle lance une souscription dans la presse qui récolte plus de 18 000 francs afin de créer des hôpitaux temporaires arrageois. Dans notre région, soixante-et-onze structures hospitalières sont ainsi créées (près de 10 000 dans les 35 000 communes françaises). Son fils, Albert Taillandier - qui a succédé à son père aux postes de député et de maire de Fresnoy-en-Gohelle - est affecté au 5^{ème} Régiment d'Infanterie Territoriale, en tant que sergent, puis est nommé sous-lieutenant à la 8^{ème} RIT. Il prend part notamment à la bataille de Verdun tout en poursuivant ses activités de députés, faisant de nombreux aller-retour entre les tranchées et la Chambre. Il décède, avec Raoul Briquet (lui aussi député), le 25 mars 1917 dans l'explosion de l'Hôtel de Ville de Bapaume, provoquée par une bombe à retardement enterrée par les Allemands dans la cave de l'édifice. Les deux hommes venaient annoncer un soutien financier aux habitants du Pas-de-Calais.